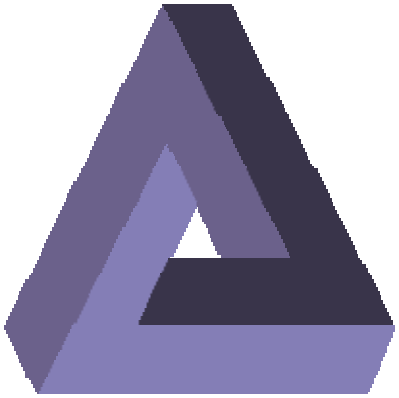
Jacques Henri PREVOST

Petit Manuel d'Humanité



CAHIER 26 – Le mythe de la Quête du Graal

MANUSCRIT ORIGINAL
Tous droits réservés

N° 00035434

Étrange mystère de ce mythe naissant progressivement dans des récits "bretons" qui en content la quête, puis passant au fil du temps de la fantaisie littéraire à l'ésotérisme initiatique, et enfin de l'intuition spiritualiste à la révélation sacrée. Il n'y a pas vraiment d'histoire du Graal, mais un foisonnement de récits romancés de diverses aventures humaines de violence, de sexe et de sang. De cette tourbière émerge finalement la véritable Quête du Graal. Et le mythe devient, au delà même de l'objet "Graal", celui de la naissance d'une pure recherche spirituelle.

Vitrail du Saint Graal dans l'église de Tréhorenteuc

(Forêt de Paimpont)

Introduction

La Quête du Graal est une démarche spirituelle mythique. Les mythes sont des récits ésotériques expliquant le destin des hommes. Ils s'enracinent souvent sur des faits relativement historiques qui fournissent une base plausible sur laquelle s'édifie le corps essentiellement imaginaire du mythe. Le mythe s'installe progressivement dans l'espace de la pensée collective. Son contenu est généralement crypté et le chercheur l'interprète à son propre niveau. Le mythe de la Quête du Graal existe depuis le 13e siècle. Son fondement historique est très antérieur. Il fait référence aux antiques mythologies celtiques ou galloises ainsi qu'aux épisodes du règne de l'hypothétique roi Arthur, au cinquième siècle. Les récits imaginaires constitutifs du mythe sont beaucoup plus récents. Les plus anciens datent du douzième siècle et les développements se situent plutôt au treizième. Sept ou huit cents ans séparent donc les deux fondements du mythe qui ont été rapprochés par le génie des différents auteurs de la "Geste du Graal". Et huit cents ans de plus nous ont éloignés du sens qu'ils ont alors caché dans les récits qui nous sont parvenus.

Le mur d'Hadrien

Le roi Arthur aurait existé à la fin du 5e siècle. La Bretagne, *l'Angleterre actuelle*, avait été conquise par les Romains au début de l'ère chrétienne. Sauf au nord, sa population était très romanisée. Le pays était périodiquement envahi par des tribus barbares. Les Angles, Les Jutes, les Saxons et les Frisons l'attaquaient par l'Est. Les Pictes, les Irlandais et les Scots l'assaillaient par le Nord et l'Ouest. Au 2e siècle, pour contenir les envahisseurs, les romains construisirent le mur d'Hadrien puis celui d'Antonin. Ces barrages, haut de six mètres, épais de trois, garnis de fortins et longs de cent vingt kilomètres, allaient d'une mer à l'autre. Ils ne continrent cependant pas des raids de plus en plus fréquents. Les légions romaines furent débordées et, en 410, l'empereur Honorius décida d'abandonner la "Bretagne". Rendus à la vie civile, les occupants durent s'organiser pour se défendre seuls. Des chefs de guerre constituèrent alors les bases de la future classe féodale. Parmi ces chefs, un certain Artus ou Artorius *(Arthur)* qui semble avoir existé vers la fin du 5e siècle ou au début du 6e, serait parvenu à unifier provisoirement les population du Sud.

Le roi Arthur

Le second volet du mythe apparaît au 12e siècle sous la pression des interrogations spirituelles de l'époque. Il se manifeste dans divers écrits romancés liés à la littérature courtoise diffusée en Occitanie puis en France et en Grande Bretagne. Ces romans élitistes sont essentiellement destinés à un public aristocratique cultivé et averti. Les seigneurs sont à la guerre ou aux croisades et les dames s'ennuient derrière les murs des châteaux. Elles y ont développé une culture délicate et raffinée. Les ménestrels et les troubadours chantent des chansons et narrent des *"lais"* et des romans courtois dont ils content les épisodes successifs comme nos actuels romans feuilletons. Le roi d'Angleterre Henri I Plantagenêt utilise alors la légende arthurienne pour promouvoir ses projets politiques. Il fait ajouter l'épopée aux nombreux lais des troubadours. Cette littérature "arthurienne" connaît un très grand succès, au point que l'Église s'inquiète de l'intérêt qu'y portent les moines. La légende arthurienne voudrait conter toute l'histoire de la "Bretagne" jusqu'à la mort d'Arthur. Le Graal est ensuite christianisé et devient le récipient qui a recueilli le sang du Christ.

Le vaisseau de Christian et Iseult

L'aspect et la nature du Graal demeurent mystérieux. Á l'origine, le mot "Graal" est un nom commun provenant du grec "krater" qui a donné "cratalis" en latin puis "grazala" en occitan. En fait, ce mot *féminin* désigne toujours un récipient. En principe, le Graal est donc un vase creux. Dans les plus anciennes traditions celtiques, il semble s'agir d'un chaudron assimilé au "Chaudron de Dagda", une corne d'abondance qui nourrit ceux qui l'approchent. C'est aussi le "Chaudron de Bran" qui ressuscite les guerriers morts. Mais pour Chrétien de Troyes, le Graal est un vase d'or brillamment illuminé et un ciboire guérisseur garni de gemmes magnifiques. Pour Robert de Boron, c'est l'écuelle dans laquelle Joseph d'Arimathie aurait recueilli le sang du Christ. Pour Wolfram von Eschenbach, le Graal est un joyau infiniment précieux, et pour d'autres un calice taillé dans une émeraude tombé du front de Lucifer. Cet objet symbolique à la nature variable et à l'aspect changeant est évidemment porteur d'une signification mystique. Et dans tous ces récits, le Graal n'apparaît jamais seul. Il est accompagné d'autres objets dont le sens doit être compris.

La Légende du Roi Arthur

Les premiers romans courtois apparaissent au début du 12e siècle. Tous les sujets sont tirés de l'Antiquité, *(Romans d'Alexandre, de Thèbes, d'Énée, de Troie, etc..)*. Les personnages sont placés dans des situations romanesques, ce qui est une façon nouvelle. La prose est souvent très descriptive et agrémentée de poèmes. Par opposition aux récits antiques ou historiques traditionnels, le genre évolue ensuite pour constituer ce qui a été appelé *"la matière de Bretagne"*. Elle est caractérisée par la fantaisie et la variabilité des personnages mais elle respecte une unité de lieu, le royaume mythique des deux Bretagne, *(la Continentale, l'Insulaire, et le Pays de Galles)*, et une époque de référence, le 6e siècle, après le départ des Romains. Les thèmes *"bretons"* sont variés. Celui de Tristan et Iseult est très populaire. Puis, en 1138, Geoffroy de Monmouth publie l'Historia Regum Britanniae. Cette œuvre de propagande est reliée aux romans antiques. Elle veut établir la légitimité surnaturelle de la dynastie des Plantagenêts dans l'histoire de l'Île de Bretagne en la reliant au mythique Brutus de Troie. C'est aussi le début des récits impliquant le roi Arthur.

Le Roman de Brut, (Brutus, le premier roi des Bretons)

Le manuscrit en latin de Geoffroy de Monmouth, raconte l'histoire légendaire des rois de "l'Île de Bretagne", depuis Brutus, son fondateur, jusqu'à Cadwaladr. Merlin, Uther Pendragon et le roi Arthur y apparaissent à travers les prétendues chroniques d'une centaine de règnes. L'œuvre eut un grand succès et influença de façon déterminante légende arthurienne épique. Elle fut adaptée en français par le trouvère normand Wayce sous le titre *"Le roman de Brut"*. Rédigé en anglo-normand, vers 1155, ce roman fut dédié à la reine Aliénor d'Aquitaine. Il relate l'histoire de Brut, un ancêtre supposé du roi Henri II Plantagenêt. Le personnage aurait eu pour aïeux Brutus de Troie, premier roi de Bretagne et Énée. Wayce ne croit certes pas à la véracité historique de l'histoire de « *la Roünde Table* », mais il fait énoncer par Merlin l'Enchanteur la réalité d'un accord conclu entre Normands et Bretons contre les Saxons opposés à la domination normande. Dès lors, Henri II put approprier la légende arthurienne en se présentant comme son héritier légitime. Le *roman de Brut* fut la plus populaire des œuvres de Wayce et il en reste une trentaine de manuscrits ou fragments.

Tournoi au temps de l'amour courtois

Arthur, roi des trois Bretagne, *(insulaire, continentale et galloise),* représente l'unité bretonne. Quoique la civilisation celtique n'ait jamais connu de roi unique, l'imaginaire populaire produisit un roi idéal, fort et brave, sage et fédérateur, pourvu de conseillers avisés. Au delà de la mort, il porte toujours les espoirs des Bretons et sa "dormition" est temporaire. Il reviendra un jour réunir les deux Bretagne. Arthur est le fils d'Uther Pendragon, roi des Bretons, et d'Ygraine *(Ygerne)*. Le surnom *Pendragon* proviendrait d'une comète en forme de dragon. Uther s'en serait inspiré pour créer ses étendards aux dragons blanc et rouge. Selon Geoffroy, Uther aurait fécondé Ygraine en prenant par la magie de Merlin, la forme de son mari, le duc de Cornouailles. Arthur naquit de cette union au château de Tintagel. Confié à Merlin, le bébé fut élevé par le père de Kay. Lors d'un tournoi, Kay demanda à Arthur d'apporter son épée, oubliée sous sa tente. Arthur ne la trouva pas mais il en vit une autre, plantée dans une enclume, et il l'enleva. C'était pourtant une épée magique que seul le futur roi pouvait ôter. Personne n'avait jamais réussi et le jeune Arthur fut donc déclaré Roi.

L'épée dans l'enclume

Les détails de ces romans courtois varient, mais ils racontent déjà des histoires d'hommes et de femmes, de féeries et de maléfices, de douceur et de violence, d'amour et de haine. Arthur est un enfant adultérin né des amours d'Ygraine et d'Uther qui a tué le duc, son époux. Le duc de Cornouailles avait déjà une fille qui devint la fée Morgane, prêtresse de la Mère-Lune sur l'île d'Avalon. Elle sera élevée par Viviane, Fée et Dame du Lac. Durant la nuit des festivités de Beltane, Morgane masquée s'offre au chasseur masqué qui a tué le roi des cerfs. Puis elle découvre qu'il était Arthur. De cette union naît Mordret qui sera confié à une tante ambitieuse, Morgause. Ses sortilèges empêcheront Guenièvre, femme d'Arthur, d'enfanter afin de permettre à Mordret d'hériter du trône. Apprenant qu'il a un fils, Arthur fait exécuter tous les nouveaux nés du pays. Guenièvre reste stérile et se console avec Lancelot. Les amants doivent fuir en tuant plusieurs chevaliers de la Table Ronde. Dans une grande bataille contre les Saxons, Arthur affronte et tue son fils, mais il est lui même blessé à mort et ordonne que l'on rende Excalibur à la Dame du Lac.

Arthur et le roi des cerfs

Dans ces sources galloises, les décors sont en place. Le roi Arthur a fondé la ville et le château de Camelot. Il a épousé Dame Guenièvre qui aimait Lancelot. Il a instauré un royaume de justice et de paix. Son conseiller est l'enchanteur Merlin. C'est l'écrivain Wayce qui a imaginé l'immense table ronde permettant d'accueillir tous les chevaliers en position d'égalité. Arthur doit établir sa qualité en affrontant les nobles du royaume. Pour l'aider, l'épée magique, Excalibur, lui sera confiée par une main mystérieuse sortant du lac. Avant de mourir, Arthur demanda que l'on rende l'épée au lac. La Dame du Lac (la fée Viviane) s'en saisit et disparut. La légende dit qu'Arthur n'est pas mort mais seulement endormi. Son corps fut transporté en bateau sur l'Île d'Avalon où il est veillé par des fées. Et si la "Bretagne" est à nouveau menacée, il s'éveillera de sa "dormition" pour la défendre et restaurer le royaume idéal de Camelot. Geoffroy de Monmouth et Robert Wayce ont été les premiers à évoquer les chevaliers de la Table ronde mais aucun n'a jamais parlé du Graal. En cette phase galloise de la naissance du mythe, le mystère du "Graal" n'existe pas encore.

Le roman initiatique inachevé de Chrétien de Troyes

Le Normand Robert Wayce, ou Wace, a donc traduit en vers français l'antique épopée galloise arthurienne. Sous sa plume, Arthur devint un valeureux combattant conquérant l'Irlande puis le Danemark et la Norvège, et même Paris. Son épée magique exterminait les géants et les monstres. Arthur tenait sa cour ordinaire en son château de Camelot où l'on trouvait la Table Ronde de nulle préséance. D'autres auteurs gallois ont écrit en prose, faisant d'Uther Pendragon un personnage mythique dont le bouclier était un arc en ciel. Le prestige du Père magnifiait le fils. Puis, au 12e siècle, des poètes armoricains comme Marie de France ont popularisé les lais bretons, des oeuvres littéraires extrêmement soignées, écrites en vers. Elles étaient destinées aux conteurs qui les enjolivaient à plaisir. Parmi les thèmes, on trouvait souvent Tristan et Iseult et les exploits d'Arthur, mais aussi beaucoup d'autres aventures moins connues. Dans la matière de Bretagne initiale, la Table Ronde est surtout la table ouverte du Roi, la merveilleuse table des festins offerts et partagés entre nobles et pairs. Plus tard, elle deviendra une Table nourricière et mystique, réservée aux élus les plus purs, image symbolique du Monde, illuminée par la lumière du Graal qui rayonne en son centre.

La Table Ronde du Roi Arthur

Né en Champagne vers 1135, Chrétien de Troyes écrivit en français d'époque divers romans basés sur les thèmes traditionnels. On peut citer Guillaume d'Angleterre, Érec et Énéide, Cligés ou la Fausse Morte, Yvain le Chevalier au lion, Lancelot le Chevalier à la charrette, qui sont des romans d'aventures. Un Tristan, (le premier en français), a été perdu. Ensuite, peut être devenu prêtre, l'écrivain commença un récit d'aventure mystique, le célèbre Perceval, dans lequel apparaît enfin le Graal. Chrétien de Troyes fréquentait les cours de Champagne et de Flandres plutôt que la célèbre cour d'Aliénor d'Aquitaine. Il y exprimait toute la perfection de son art de l'écriture lorsqu'il mourut vers 1190, laissant deux œuvres inachevées, Lancelot et, hélas, Perceval. Les romans de Chrétien ne devaient pas être contés mais lus à voix haute devant une assistance, comme cela se pratiquait habituellement à l'époque. Pour soutenir l'attention des auditeurs, Chrétien associait donc avec beaucoup de soin la richesse de l'ornement, la forme narrative et le rythme de la diction. Sa façon littéraire achevée est caractérisée par la fantaisie des descriptions, la dynamique des dialogues et l'expression poétique des vers octosyllabiques, hélas intraduisibles en français moderne.

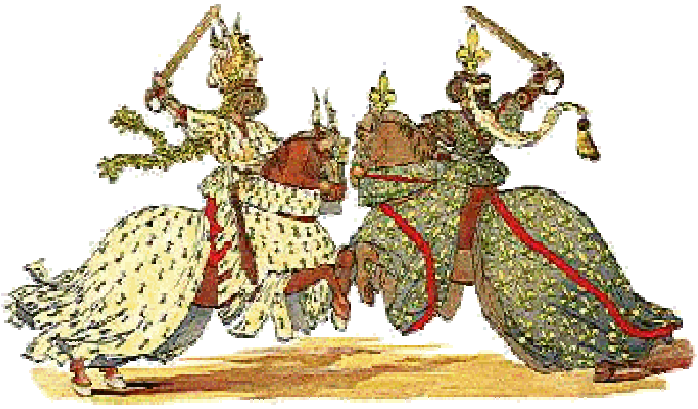
Voici une courte traduction ancienne du "Lai du Chèvrefeuille",
de Marie de France, où Tristan dit aimer Iseult

Belle amie, ainsi est de nous:
De nous deux, il en est ainsi
Comme du chèvrefeuille était
Qui au coudrier se prenait.
Quand il s'est enlacé et pris
Et tout atour le fût s'est mis,
Ensemble ils peuvent bien durer.
Qui les veut après désunir
Fait bientôt coudrier mourir
Et le chèvrefeuille aven lui.
Belle amie, ainsi est de nous:
Ni vous sans moi, ni moi sans vous.

Au début de l'histoire, le personnage Perceval est un jeune homme très naïf, presque idiot qui ne connaît même pas son nom. Il habite avec sa mère qui l'élève à l'abri des tentations. Dans la forêt, il rencontre un jour des chevaliers du roi Arthur et veut le devenir. Il quitte sa mère, la voit tomber à terre mais ne revient pas en arrière. Il parvient sans encombre à la cour du roi Arthur qui vient d'être bafoué par un inconnu. Il y pénètre à cheval, défie le félon, le tue, prend ses armes et son cheval, puis quitte le château. Perceval rencontre Gornemant de Goort, *(un prud'homme, un preux)*, qui lui apprend l'art du combat et l'arme chevalier. Il est reçu dans le château de Blanchefleur qui le prie de combattre ses ennemis et l'initie aux choses de l'amour. Après avoir vaincu Clamadeu, Perceval envoie ses prisonniers au roi Arthur. Poursuivant son errance, il rencontre le Roi Pêcheur, un infirme qui l'invite en son château. Perceval ne s'en étonne point, et non plus quand ce roi lui remet une épée extraordinaire. Et il ne pose aucune question devant le défilé fantastique du cortège du Graal. Il s'endort mais le lendemain, le château est vide. Par manque de questions, Perceval a manqué le Graal et le roi n'a pas été guéri. Ayant perdu sa mère, Perceval devra reprendre sa quête.

Autre superbe dialogue amoureux
trouvé dans le "lai breton", Yvain, le Chevalier au Lion.
Dans ce roman arthurien, de Chrétien de Troyes, le Graal n'est jamais évoqué.
Les interlocuteurs sont ici Yvain et la Dame de Landuc

En ce vouloir m'a mon cœur mis.
- Et qui le cœur, beau doux ami ?
- Dame, mes yeux - Et les yeux, qui ?
- La grand beauté qu'en vous je vis



C'est dans ce roman de Chrétien de Troyes que le Graal apparaît pour la première fois. « Tandis qu'ils causent à loisir, paraît un valet qui sort d'une chambre voisine, tenant par le milieu de la hampe une lance éclatante de blancheur. Entre le feu et le lit où siègent les causeurs, il passe. Et tous voient la lance et le fer dans leur blancheur. Une goutte de sang perlait à la pointe du fer de la lance et coulait jusqu'à la main du valet qui la portait. Alors viennent deux autres valets, deux fort beaux hommes, chacun en sa main un lustre d'or niellé. Dans chaque lustre brûlaient dix cierges pour le moins. Puis apparaissait un graal que tenait entre ses deux mains une belle et gente demoiselle, noblement parée, qui suivait les valets. Quand elle fut entrée avec le graal, une si grande clarté s'épandit dans la salle que les cierges pâlirent comme les étoiles ou la lune quand le soleil se lève. Après cette demoiselle en venait une autre, portant un tailloir d'argent. Le graal qui allait devant était de l'or le plus pur. Des pierres précieuses y étaient serties, des plus riches et des plus variées qui soient en terre ou en mer, et nulle gemme ne pourrait se comparer à celles du graal. Tout ainsi que passa la lance devant le lit, passèrent les demoiselles pour disparaître dans une autre chambre. »

Chaudron rituel celtique

Perceval revient près d'Arthur et se mure dans une méditation étrange. Et le roi se tourne donc vers son neveu préféré, le chevalier Gauvain (Gwalchmai) qu'il envoie à la recherche du Graal. Pendant que Gauvain se prépare à partir, une hideuse demoiselle, montée sur une mule, apparaît. Messagère du Graal, elle insulte Perceval qui l'a manqué, le sort de sa torpeur et tente de lui donner une autre mission, celle de délivrer la prisonnière du Château Orgueilleux. Perceval continuera à rechercher le Graal tandis que les autres chevaliers vont chercher le château. Il y a deux quêtes différentes mais parallèles, deux voies et deux méthodes de recherche. Chrétien de Troyes en décrit complaisamment les merveilleuses péripéties impliquant des lieux et des personnages divers, et c'est plutôt à Gauvain qu'il s'attache. Il est inutile de poursuivre plus avant cette étude, car Chrétien interrompt le récit à ce niveau et nous ne savons pas ce qu'il imaginait de la nature et du rôle du Graal. Seule la lance sanglante semble évoquer une vengeance celtique rituelle. Chrétien était-il mort ? On constate que ses deux continuateurs ont aussi, et successivement, arrêté la suite du conte avant la fin. C'était probablement une simple gageure ou un jeu d'artistes

Les suites et les variantes du Roman du Graal

Le roman de Chrétien de Troyes a donc reçu à l'époque plusieurs suites déclarée, (ou continuations dites Pseudo-Wauchier 1et 2, Manessier, Gerber de Montreuil, l'Élucidation). Ce sont aussi des romans courtois avec bien des féeries et des aventures amoureuses et guerrières. Ces diverses suites n'ont pas la qualité littéraire des œuvres qu'elles s'efforcent de suivre. Elles la complètent néanmoins et commencent une évolution vers la christianisation du mythe. L'auteur de la « Première continuation » est inconnu. Le texte reprend le récit au point où Chrétien l'a interrompu. Repartant à l'aventure, Gauvain est reçu dans le château d'un preux blessé. Pendant le repas, il voit passer le cortège du Graal, avec la lance qui saigne, le tailloir d'argent, puis le Graal porté par une jeune fille qui pleure suivie du cercueil d'un chevalier mort portant une épée brisée sur la poitrine. Les questions de Gauvain auront des réponses s'il peut réparer l'épée brisée. Il faut ici les mériter. Gauvain ne répare pas l'épée et s'endort. Puis il reprend sa quête et retrouve le château du Graal. Au cours du repas, le cortège apparaît de nouveau. La table se couvre alors magiquement de mets savoureux de par la fonction nourricière du Graal. Mais, de nouveau, Gauvain ne peut réparer l'épée.

L'échiquier qui joue tout seul

Mais ici, le roi veut bien répondre aux questions. Gauvain reçoit quelques réponses qui amorcent la christianisation du mythe. La lance n'appelle plus la vengeance. Elle serait celle de Longin qui a frappé le Christ en croix. Elle saignera jusqu'à la fin des temps. L'épée brisée a tué le roi du cercueil et causé le dépérissement de son royaume. Hélas, Gauvain s'endort encore avant de savoir ce qu'est le Graal, et se retrouve le matin sur une falaise en bord de mer. Le récit s'interrompt là, sans conclusion, comme celui de Chrétien de Troyes. L'auteur de la « Seconde continuation » abandonne Gauvain. Son héros, c'est Perceval qui entre aussi dans un château et y trouve un jeu d'échec qui joue seul et si bien qu'il le bat. Furieux, Perceval le jette par la fenêtre au grand déplaisir d'une jeune fille qui l'avait reçu de la Fée Morgane. L'aventure magique et romanesque continue, et Perceval retrouve le château du Roi Pêcheur. Il y voit la lance et le Graal, puis l'épée rompue portée par un valet. Le roi répondra aux questions si l'épée est réparée. Perceval la ressoude mais l'écrivain facétieux interrompt son récit. On dit que le mystère du Graal s'accroît lorsque l'on approfondit son étude. Je crois que l'objet Graal importe peu. C'est la Quête qui est importante.

La procession du Graal

Manessier, le troisième continuateur, christianise encore plus l'histoire. Après la réparation de l'épée, le Roi confirme que la lance est bien celle dont le soldat Longin a percé le flanc du Christ. Le Graal est le vase qui a recueilli le sang qui a coulé hors de la plaie. C'est Joseph d'Arimathie qui l'a apporté en Bretagne. L'épée brisée est celle d'un félon, Partinal, qui a tué Goon et blessé le Roi Pêcheur. Perceval tue Partinal et apporte sa tête au Roi Pêcheur qui en guérit. Et Perceval vainc même le Diable monté des enfers. Honoré par Arthur, il retrouve Blanchefleur mais ne l'épouse pas. Après la mort du Roi Pêcheur, il lui succédera pendant sept ans puis il finira ses jours au fond d'un monastère, nourri par le Graal. Le "Roman du Graal" peut aussi mis en parallèle avec plusieurs œuvres d'autres auteurs qui ont traité du même sujet en puisant probablement aux mêmes sources. Ces récits concurrents restent reliés aux mythologies celtiques et galloises traditionnelles. On y retrouve les décors et les personnages des légendes arthuriennes de la Cour de Bretagne, mais ils intègrent occasionnellement certains thèmes venus du Christianisme. Des ouvrages comme Peredur ou Perlesvaux peuvent apporter des éclairages complémentaires sur le mythe.

Le Calice orné de pierres précieuses

L'épée magique

Les aventures de Peredur sont inspirées par le même récit gallois inconnu que celui de Perceval. Le personnage est un jeune garçon naïf qui a rencontré des chevaliers dans la forêt. En allant les retrouver à la cour du Roi Arthur, il subit une initiation sanglante et compliquée, et finit par apercevoir le cortège du Graal. Deux hommes entrent dans la chambre, portant une énorme lance dont trois ruisseaux de sang coulent jusqu'à terre. Deux jeunes filles suivent soutenant un grand plat sur lequel est une tête d'homme baignant dans son sang. Il n'y a pas de connotation chrétienne dans ce roman qui relève de la pure tradition vengeresse celtique avec les symboles du Chaudron de Dagha et de la Lance d'Assal. On est certainement très près du récit originel. C'est aussi par une nécessité de vengeance que commence le roman de Perlesvaux qui reprend les épisodes du Roman du Graal et le personnage de Gauvain. L'histoire intègre Joseph d'Arimathie. Dans la salle à manger, deux pucelles paraissent, l'une tenant la Lance, l'autre le Graal. Deux anges les suivent avec des candélabres. Le cortège revient avec une forme d'enfant puis du Christ sur le Graal qu'on verra encore sous cinq aspects secrets, le dernier étant décrit comme celui d'un calice.

Galaad et le Graal christianisé

Galaad rend l'esprit face au Graal

Les romans du Graal christianisé

L'auteur de Peredur met occasionnellement en scène des éléments tirés de la mythologie celtique. Son héros visite un château où arrivent des chevaux portant des cadavre. Des femmes baignent les corps dans un cuveau puis les enduisent d'onguent magique. Et les morts ressuscitent. C'est le "chaudron de résurrection", le "Chaudron de Bran" de la tradition celtique. Peredur découvre une vallée où coule une rivière. Sur une rive, il y a des moutons blancs, sur l'autre, des moutons noirs. Chaque fois que bêle un mouton blanc, un noir traverse l'eau et devient blanc, et vice versa. Peredur est à la frontière qui sépara les vivants des morts. Il comprend alors que les âmes sont immortelles, passant alternativement de ce Monde à l'Autre. Le roman de Perlesvaux est encore plus proche de la source galloise primitive. Le récit est très vengeur et sanguinaire. On y trouve plus de deux cents têtes coupées et même un dragon. Et Perlesvaux fait décapiter douze ennemis dont il recueille le sang dans un chaudron pour y noyer leur chef. C'est bien un rituel celte vengeur typique. Le personnage est cependant le premier Chevalier du Graal que la présence de Joseph d'Arimathie relie à la christianisation du mythe. Quant à la violence, il faut se souvenir que l'on est alors au 12e siècle, vers la fin du temps des Croisades.

Joseph recueillant le sang du Crucifié

Un romancier franc-contois reprend ce thème dans le récit "Joseph". Après la crucifixion, écrit Robert de Boron, Joseph d'Arimathie voulut ensevelir le corps et en demanda l'autorisation à Pilate qui lui remit aussi le "vaissel", l'écuelle de Jésus, *(celle de la Cène)*. En descendant le corps, Joseph vit que la blessure de lance saignait encore, et il recueillit le sang du Christ dans ce "vaissel". Plus tard, il fut emprisonné et laissé sans nourriture, et reçut alors miraculeusement ce "vaissel" qui le nourrissait comme le chaudron des traditions celtiques. Vespasien sortit Joseph de sa prison, lui donnant le bateau qui l'amena en Bretagne. D'autres chrétiens l'accompagnaient dont le roi Bron. Chaque jour, la fraternité prenait un repas rituel sur une table où était placé le "Saint Vaissel". Seuls ceux qui avaient été touchés par la grâce de Dieu étaient admis à ce "Service du Graal" qui annonçait le nouveau rituel de la Messe catholique. *(Á l'époque, l'Église énonçait le dogme de la "Transubstanciation", Présence réelle dans l'Eucharistie, (Latran 4 - 802). Il fallait croire ou mourir, et les Cathares moururent)*. Le "vaissel" sanglant et nourricier de Robert de Boron devint "l'Objet de la plus haute Vertu". Sa quête cessa d'être la poursuite d'une vengeance pour devenir une ascèse visant à acquérir la "Connaissance parfaite".

Le royaume du roi blessé

Joseph d'Arimathie confia le Graal à Bron, le Roi Pêcheur, et s'en retourna en Orient. Le roman suivant est bâti autour du Graal réceptacle du Saint Sang. Perceval doit un jour en devenir le gardien car il est le petit fils du Roi Pêcheur. Perceval tente sa chance sur le "siège périlleux" mais il n'en est pas encore digne et la pierre se fend. On retrouve ici tous les personnages arthuriens dont ce roi douloureusement blessé d'un coup de lance. Son royaume est en détresse. Après de nombreuses aventures, Perceval arrive au Château du Graal, assiste au défilé mystérieux et demande à quoi sert cette vision. Cette question suffit à guérir le roi qui lui révèle les secrets du Graal avant de mourir. Le "Vaissel" est saint car il a reçu le sang du Christ, et la Lance est celle de Longin, le soldat qui l'a percé sur la Croix. Le siège périlleux se ressoude et Perceval devient "Roi du Graal". Puis, Robert de Boron reprend encore le thème dans son "Lancelot". Ce chevalier aurait pu être "l'Élu" s'il n'avait été l'amant adultérin de Guenièvre qu'il aime éperdument. On lui fait cependant féconder Élaine, la fille du roi pêcheur, qui a pris magiquement l'aspect de la reine. Le même sortilège avait permis la naissance d'Arthur. L'enfant né de cet amour est appelé Galaad. Il sera élevé dans un monastère près de Camelot.

Galaad

Galaad est un personnage très particulier. Dans "La Quête du Saint Graal", indûment attribué à Gautier Map, un autre écrivain conte quelques épisodes de son histoire. Nouveau dans la quête, Galaad n'est pas contaminé par l'antique contenu païen de la *"Matière de Bretagne"*. Sa destinée est d'être le prêtre du Graal car il est pur chrétien. Cela signifie qu'il n'est pas sujet aux pulsions qui gênent les autres chevaliers dans leur quête. Comme Arthur, Galaad retire aisément une épée fichée dans un roc. Il reçoit un bouclier magique et arrive au Château des Pucelles où sept chevaliers abusent de jeunes femmes et libère ces prisonnières. Avec ses amis et "Celle qui jamais ne mentit", il voyage dans une nef merveilleuse et y reçoit une épée fabriquée par Salomon pour laquelle la dame confectionne d'étranges attaches, *(les renges)*, avec ses propres cheveux. Ses amis échouent dans leur démarche, mais Galaad surmonte toutes les épreuves. Il guérit le roi blessé et lève les malédictions du royaume. Il est donc couronné Roi du Graal et, face à la vision céleste, il s'agenouille et rend l'esprit. Une main mystérieuse apparaît, s'empare du *Vaissel* et de la *Lance* et les emporte au ciel. Le Graal devient à jamais inaccessible en tant qu'objet. Don de Dieu, il est devenu pur symbole de la Grâce offerte par l'Esprit Saint.

Le Graal de Montsalvage

Il y eut d'autres prolongements à cette maturation de la légende du Graal. Au Moyen Âge, sous la domination de l'Église romaine et le vécu des Croisades, la pensée européenne pouvait paraître relativement homogène. Les différents princes influençaient néanmoins les cultures locales. Les légendes médiévales, y compris celle du Graal, revêtirent donc, outre Rhin, des caractères spécifiques. Le thème de la Quête fut repris et adapté par Wolfram von Eschenbach, un écrivain bavarois qui publia son propre Parzival. Mettant en doute l'originalité de l'inspiration de Chrétien de Troyes, il en utilisa pourtant partiellement la matière. Wolfram déclarait s'inspirer lui même d'une oeuvre en français de "Kyôt le Provençal", un Occitan inconnu, et il assurait que l'origine de la légende était orientale. En fait, l'étude de Parzival montre que l'écrivain allemand puisait au moins à deux autres sources, l'une classiquement celtique, le Perceval de Chrétien, et l'autre orientale, probablement iranienne. Il est à noter que ce texte contient des connotations dualistes qui n'existent dans aucune version celtique. Elles peuvent avoir été inventées par Wolfram sous l'influence de la proximité des Bogomiles européens, ou provenir de la source provençale proche des Cathares d'Occitanie.

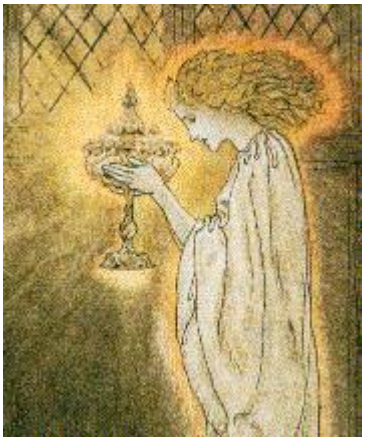
Le Château de Montsalvage

Dans le récit de Wolfram, le père de Parzival a combattu en Orient et y est mort. Parzival a un frère demi-blanc demi-noir, Vairefils, un oriental qui l'accompagne dans la Quête. Parzival a aussi un fils nommé Lohengrin. Et le Château du Graal s'appelle *Munsalvsche*, c'est à dire Monsalvage. Wolfram décrit un extraordinaire cortège du Graal. "Un écuyer entra, dit-il, portant une lance dont jaillissait du sang coulant le long du bois jusqu'à la main et se perdant dans la manche. Des sanglots et des pleurs emplirent la salle dont l'écuyer fit le tour avant de sortir. Une porte d'acier s'ouvrit et deux blanches vierges entrèrent, portant chacune un chandelier d'or avec un cierge allumé, puis deux duchesses avec des chevalets d'ivoire. Suivaient huit autres dames dont quatre portaient de grands flambeaux. Les quatre autres soutenaient une pierre précieuse illuminée par les rayons du soleil, et qui tirait son nom de son éclat. Deux princesses richement parées les suivaient, portant deux couteaux d'argent d'un blanc brillant. Puis apparut la Reine au visage couleur d'aurore. Sur un coussin d'émeraude verte, elle portait la racine et le couronnement de ce que l'on souhaite en Paradis, le Graal qui surpasse tout idéal terrestre. Le nom de la porteuse du Graal était "Repense de Joie".

Des anges auraient apporté le Graal sur la Terre

Wolfram von Eschenbach a beaucoup enrichi les récits dont il s'est inspiré, même quand il confond les tailloirs de Chrétien avec des couteaux d'argent. Le Graal qu'il décrit transcende toute appartenance terrestre. Ici, la Quête est essentiellement une démarche alchimique. Le Graal de Wolfram contient une puissance secrète venue d'ailleurs. Sa révélation a été apportée sur terre par des anges qui l'ont laissée à la garde d'hommes aussi purs qu'eux mêmes. La Quête est un cheminement purificateur qui transmute la nature pécheresse des humaine pour leur permettre d'approcher ce mystère. L'histoire des parents de Parzival prépare le roman. Gahmuret est le père d'un fils métis en Orient, Vairefils. Revenu en Anjou, il y rencontre les personnages arthuriens et il épouse Herzéloïde. Il retourne ensuite à Bagdad où il est tué. La Reine veuve donne le jour à Parzival qui grandit sous sa protection. Un nommé "Le Hellin" s'est emparé de son héritage, que le jeune homme doit reconquérir. La suite est assez analogue au récit de Chrétien de Troyes. Après maintes aventures, Parzival arrive au château d'Anfortas, le Roi Pêcheur blessé, et il assiste au cortège du Graal. Parzival ne pose aucune question. Il demeure donc dans l'ignorance, et manque cette première occasion.

Repense de Joie et le Graal



Parzival reprend son chemin. Il rejoint la cour du Roi Arthur où la hideuse fille renvoie tous les chevaliers à la quête. Puis il rencontre son oncle, l'ermite Trévrisent, qui lui expose quelques secrets du Graal. La virginité de la Terre Mère été souillée quand Caïn tua Abel. Elle est depuis plongée dans les ténèbres de la pensée. Dans le Château de Montsalvage, les Templiers gardent le Graal qui les nourrit et leur conserve force et jeunesse. Le Graal est une pierre précieuse merveilleuse. Chaque Vendredi Saint, une colombe descend conforter ses pouvoirs. Nul n'entre dans son sanctuaire sans avoir été choisi et s'il n'est vraiment pur. Chez Wolfram, la pureté du coeur signifie l'abstinence sexuelle. Tous ses couples sont mariés, toutes les femmes sont chastes et toutes les filles sont vierges, y compris les "Filles Fleurs" du Château des Demoiselles. Anfortas cherchait l'amour. Son manque de chasteté l'a rendu infirme. Parzival connaît maintenant son destin et retourne à Montsalvage. Il demande à Anfortas, "Bel oncle, de quoi souffres-tu ?". Cette seule parole guérit le roi de sa honte. Il survivra mais ne régnera plus. Parzival devient roi du Graal et rend la prospérité au royaume. Et Vairefils épouse Repense de Joie et retourne en Orient où il aura un fils, le fameux Prêtre Jean.

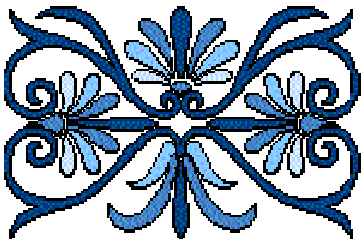
Templars seal

Ce roman complexe accumulait les aventures de Parzival, l'épée trois fois rompue, le mariage avec Condwiramur, et le fils Lohengrin, le Chevalier au Cygne, futur gardien du Graal. Albrech de Scharpfenberg adapta dangereusement l'histoire dans un long poème intitulé "Titurel" qui voulait clore le roman. Après le règne de Parzival, écrit-il, le péché envahit la Terre et Dieu transporta Monsalvage en Inde où l'on retrouve le Prêtre Jean. Le Graal est ici un talisman divin, le Château est son Temple, et les Templiers sont des guerriers élus, armés pour la Guerre Sainte. Dans cet avatar, le mythe change de nature. Son évolution va s'arrêter. Les mythes naissent, s'animent et se chargent de sens avec le temps. Dans l'espace mystérieux de la pensée collective, ils constituent des assemblages autonomes de "*formes pensées*". La Quête du Graal contient les illuminations de nombreux chercheurs de spiritualité. Ces "*nourritures*" restent disponibles dans l'inconscient collectif de l'humanité et s'interprètent au niveau du lecteur. Au premier degré, les questions naïves reçoivent des réponses simplistes. Au degré suivant, les réponses reflètent les questions vers l'intérieur, comme des miroirs, car elles viennent de l'intuition, et au dernier degré, il n'y a pas vraiment de questions ni de réponses.

Le mystère du Graal

Le mythe du Graal apparaît d'abord comme une histoire celtique de vengeance sanguinaire et parfaitement païenne. Il évolue ensuite au fil du temps dans des récits successifs d'auteurs divers en passant de la féerie anecdotique à l'ésotérisme initiatique. Avec sa christianisation, il se spiritualise et se charge d'une révélation sacrée. Il n'y a jamais eu de véritable fondement historique de la légende du Graal. On trouve seulement alors un foisonnement de récits romancés de diverses aventures humaines mêlant la violence, l'amour, le sexe et le sang, décrivant cyniquement la nature du Monde et la vie des hommes. C'est pourtant dans cette nature ordinaire que se préparait lentement la révélation puis l'émergence de la Quête purement spirituelle du Graal. L'histoire de la naissance du mythe préfigure donc étonnamment son contenu qui est lui-même l'illustration ésotérique du chemin de la Quête Spirituelle.

Les opéras Parsifal et Lohengrin de Richard Wagner

(Parsifal et les Filles Fleurs - Opéra Bastille)

(Superbe affiche de Lohengrin - Opéra de Seattle)